

L'écriture du corps de Roger Casement dans la deuxième partie de *El sueño del celta* (2010) de Mario Vargas Llosa : modalités et enjeux

SABRINA WAJNTRAUB

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE / ÉTUDES ROMANES

CRIIA-GRELPP

s.wajntraub@parisnanterre.fr

1. 31 août 1910. Le diplomate britannique d'origine irlandaise, Roger Casement – personnage historique (1864-1916) converti en personnage littéraire par Mario Vargas Llosa qui, en 2010, signe sa biographie fictive dans *El sueño del celta* –, accoste à Iquitos avant de se rendre au dîner d'accueil organisé le soir même par le Préfet Rey Lama. Il explique la raison de sa présence en Amazonie péruvienne :

—Como sin duda sabe [usted, señor Rey Lama], en Inglaterra, en Europa, ha habido denuncias sobre atrocidades que se habrían cometido contra los indígenas —explicó [Roger Casement], con calma—. Torturas, asesinatos, acusaciones muy graves. La principal compañía cauchera de la región, la del señor Julio C. Arana, la Peruvian Amazon Company, es, me imagino que está enterado, una compañía inglesa, registrada en la Bolsa de Londres. Ni el Gobierno ni la opinión pública tolerarían en Gran Bretaña que una compañía inglesa violara así las leyes humanas y divinas. La razón de ser de nuestro viaje es investigar qué hay de cierto en aquellas acusaciones. A la Comisión la envía la propia Compañía del señor Julio C. Arana. A mí, el Gobierno de Su Majestad (Vargas Llosa, 2010 ; 148-149').

2. L'arrivée à Iquitos, port péruvien sur l'Amazone érigé en centre de commerce de la Peruvian Amazon Company et point de départ à un déplacement ultérieur dans la région du Putumayo, marque non seulement le début d'une nouvelle mission pour Roger Casement, chargé par le Foreign Office d'enquêter sur le bien-fondé des terribles révélations du journaliste péruvien, Benjamín Saldaña Roca, et de l'ingénieur nord-américain, Walter Hardenburg, publiées dans le journal londonien *Truth* et qui sont à l'origine du fameux scandale du Putumayo, mais également le début de la deuxième

1 Par la suite, nous indiquerons les références des citations extraites de *El sueño del celta* en nous limitant à la mention des pages concernées.

partie du roman intitulée « La Amazonía » et consacrée aux deux voyages d'enquête de Roger Casement dans l'Orient Péruvien.

3. Fort de sa douloureuse expérience au Congo où il fut le témoin direct et indirect des abus commis par le régime colonial de Léopold II – non seulement sur les sujets britanniques mais aussi sur les autochtones –, et révélés en 1904 grâce à la publication de son rapport, Roger Casement est maintenant devenu « un especialista en atrocidades » (154), selon l'expression de sir Edward Grey, ministre britannique des Affaires Étrangères. En d'autres termes, Roger Casement est un fonctionnaire désormais doté d'yeux et d'oreilles aguerris, capables de voir et d'entendre les pires cruautés, et d'un nez averti lui permettant de détecter l'horreur infligée à la main-d'œuvre indigène, une horreur volontairement cachée et tue par « le Baron bourreau » (Serrier, 2000 ; 96), Julio César Arana, et ses bras droits. Il est aussi cette main exercée à rendre compte par écrit de son douloureux témoignage. Grâce à un narrateur hétérodiégétique et extradiégétique, le lecteur, littéralement plongé au cœur du roman – entre une première partie dédiée à « El Congo » et une troisième à « Irlanda » – et diégétiquement transporté au cœur d'un monstrueux scandale historique au cœur de l'Amazonie péruvienne, fait alors corps avec Roger Casement. Par lui, le lecteur découvre une organisation socio-économique doublement hiérarchisée corporellement puisque l'apparence physique (couleur de peau, habillement, accessoires) permet une identification visuelle immédiate au corps socio-économique de rattachement. Par ailleurs, l'existence même de l'empire caoutchoutier d'Arana est assurée par la subalternisation et l'invisibilisation / négation des corps indigènes.
4. À la lumière de ces premières considérations, nous débiterons donc notre étude en nous intéressant aux modalités de l'écriture du corps du protagoniste Roger Casement dans la deuxième partie de *El sueño del celta*, afin d'en dégager les enjeux non seulement dans la seule diégèse de « La Amazonía », mais aussi dans le projet du roman.

1. Les modalités d'écriture du corps de Roger Casement

Cuando, el último día de agosto de 1910, Roger Casement llegó a Iquitos

después de seis semanas y pico de viaje agotador que los trasladó a él y a los miembros de la Comisión desde Inglaterra hasta el corazón de la Amazonia peruana, la vieja infección que le irritaba los ojos había empeorado, así como los ataques de artritis y su estado general de salud. (141)

5. Tels sont les premiers mots qui ouvrent le chapitre VIII de *El sueño del celta*, soit la deuxième partie du roman. D'emblée, l'écriture accorde une place prépondérante au corps de Roger Casement, la nouvelle mission du diplomate britannique exigeant en premier lieu sa présence physique sur le terrain (« —No hay como estar sobre el terreno para enterarse de las cosas —comentó Roger Casement » [151] lors du dîner d'accueil), laquelle a préalablement nécessité un déplacement physique long et éprouvant pour l'ensemble de son corps (« su estado general de salud »).

6. Toutefois, à y regarder de plus près, nous remarquons que l'écriture s'attarde plus particulièrement sur deux parties du corps, les yeux et les mains. Outils de travail indispensables à l'enquêteur-témoin, les yeux sont métonymiquement représentatifs du rôle que vient jouer Roger Casement dans la société caoutchoutière d'Arana au Putumayo, comme le confirmera Pablo Zumaeta, « gerente general de la Peruvian Amazon Company » [147], pendant le dîner d'accueil :

—La Compañía de Julio C. Arana está dispuesta a colaborar en defensa de su buen nombre —dijo, casi gritando, el señor Pablo Zumaeta—. No tenemos nada que ocultar. El barco en el que van al Putumayo es el mejor de nuestra empresa. Allá tendrán todas las facilidades, para que comprueben **con sus propios ojos** lo infame de esas calumnias (149 ; nous surlignons)

7. Ensuite, l'écriture se déploie de manière plus indirecte et nous invite à considérer, à travers la référence à l'« artritis », une seconde partie du corps de Roger Casement : ses mains. Une convocation facilitée par les précédentes allusions, dans la première partie consacrée à « El Congo », à « la mano derecha [que] se le contraía atacada por un calambre apenas comenzaba a discurrir la pluma sobre el papel. » (112) Définie comme une inflammation des articulations qui atteint le plus fréquemment les mains et les poignets, l'arthrite dont souffre Roger Casement doit donc fort probablement aussi affecter ses mains, autre outil de travail incontournable pour mener à bien la seconde partie de la mission qui lui a été confiée quelques

mois plus tôt par sir Edward Grey, à savoir la rédaction d'un rapport sur son investigation au Putumayo².

8. Il est par ailleurs intéressant de noter qu'en Grande-Bretagne, avant le départ pour Iquitos, ces deux outils corporels étaient restés à l'état de veille, entre passivité et activité :

Las acusaciones del periodista en *La Sanción. Bisemanario Comercial, Político y Literario*, eran lo primero que había leído [Roger Casement] sobre las caucherías del Putumayo, luego de su conversación con sir Edward, quien le dio cuatro días para decidirse a viajar con la Comisión investigadora. De inmediato el Foreign Office puso en sus manos un legajo de documentos, en los que destacaban dos testimonios directos de personas que habían estado en aquella región: los artículos del ingeniero norteamericano Walter Hardenburg en el semanario londinense *Truth* y los artículos de Benjamín Saldaña Roca, parte de los cuales habían sido traducidos al inglés por The Anti-Slavery and Aborigines Protection Society, una institución humanitaria (155)

9. Au contraire, dans l'Amazonie péruvienne, les yeux et les mains de Roger Casement ne se limitent plus à, respectivement, lire et tenir les comptes rendus de ceux qui ont témoigné par écrit de ce qu'ils ont vu ; yeux et mains passent en mode *on*. Car si c'est un corps épuisé qui accoste à Iquitos, avec des yeux et des mains dans un état si piteux que nous sommes en droit de douter de leur bon état de marche, nous remarquons que, contre toute attente, ces deux instruments corporels fonctionnent. En effet, Roger Casement a l'œil. À peine descendu du *Liberal*, bateau qui l'a conduit d'Iquitos à la Chorrera, première station-étape de son voyage au cœur du Putumayo, l'enquêteur-témoin note de ses propres yeux les marques de fouet sur les corps indigènes :

Mientras saludaba a quienes habían venido a recibirlos, Roger, con un pequeño estremecimiento, comprobó que uno de cada tres o cuatro indígenas semidesnudos que cargaban los bultos o los miraban con curiosidad desde la orilla, golpeándose los brazos con las manos abiertas para apartar a los mosquitos, tenían en las espaldas, las nalgas y los muslos cicatrices que sólo podían ser de latigazos (211).

10. D'autre part, dès son arrivée à Iquitos, l'enquêteur-reporter prend des notes de ses propres mains : « En vez de dormir siesta, Roger, sentado en la pequeña mesita que hacía develador en su dormitorio, escribió en su

2 Cuando, unos meses atrás, sir Edward Grey, el ministro de Relaciones Exteriores, lo llamó a su despacho y le dijo [a Roger Casement]: «[...] Pero yo quiero que usted, aunque viaje con ellos, prepare un informe personal para el Gobierno [...]» (154).

cuaderno de notas todo lo que recordaba de la conversación con Eponim Thomas Campbell³ [...] » (165).

11. Yeux et mains servent (à) la mission qui lui a été confiée. Roger Casement choisit de ne littéralement pas fermer l'œil pour pouvoir rédiger ses notes, telle une mise en abîme de l'enquêteur-témoin-rapporteur qui garde l'œil grand ouvert et livre ensuite par écrit ce qu'il a vu. Et également entendu. Car si le diplomate britannique occupe la fonction de témoin oculaire dans la société caoutchoutière du Baron Arana, il est aussi témoin auditif, l'oreille s'imposant à son tour comme un nouvel outil corporel fondamental dans le travail de l'investigateur. Ainsi, dans une dynamique *a priori* contradictoire, plus l'écriture métonymique du corps de Roger Casement fait rage, plus les métonymies s'accumulent, son corps se réduisant désormais à ses yeux, ses oreilles et ses mains, plus le fonctionnaire missionné par le Foreign Office apparaît comme un enquêteur-témoin-rapporteur accompli. Sans compter qu'il a aussi du flair. Roger Casement sent le mal, la souffrance environnante :

Para entonces ya se le había metido en las narices ese olor rancio y penetrante, oleaginoso, parecido al de las plantas y hojas podridas. Impregnaba todos los rincones de La Chorrera y lo acompañaría mañana, tarde y noche los tres meses que duró su viaje al Putumayo, un olor al que nunca se acostumbró, que lo hizo vomitar y le daba arcadas, una pestilencia que parecía venir del aire, la tierra, los objetos y los seres humanos **y que, desde entonces, se convertiría para Roger Casement en el símbolo de la maldad y el sufrimiento** que ése jebe sudado por los árboles de la Amazonia había exacerbado a extremos vertiginosos. «Es curioso», le comentó a Juan Tizón, el día de su llegada. «En el Congo estuve muchas veces en caucherías y depósitos de caucho. Pero no recuerdo que el látex congelés despidiera un olor tan fuerte y desagradable». «Son variedades distintas», le explicó Tizón. «Este huele más y es también más resistente que el africano. **En las pacas que van a Europa se les echa talco para rebajar la pestilencia**» (213 ; nous surlignons).

12. Le caoutchouc a beau être recouvert de talc pour masquer sa mauvaise odeur, pour dissimuler la souffrance engendrée par son exploitation et son commerce, Roger Casement la sent. De la même façon, les agents de la Per-
- 3 « El cónsul había localizado en Iquitos a tres negros de Barbados que tenían nacionalidad británica. Habían trabajado varios años en las caucherías de Arana y aceptaron ser interrogados por la Comisión si luego los repatriaban » (158).
« Eponim Thomas Campbell había sido contratado hacía siete años en Bridgetown, la capital de Barbados, con otros dieciocho barbadenses por el señor Lizardo Arana, hermano de don Julio César, para trabajar como capataz en una de las estaciones en el Putumayo. Y ahí mismo comenzó el engaño porque, cuando lo contrataron, nunca le dijeron que tendría que dedicar buena parte de su tiempo a las “correrías” » (161).

uvian Amazon Company ont beau tenter de camoufler et taire les abus commis à l'encontre des populations indigènes asservies (« [...] la verdadera razón del viaje de Tizón [uno de los jefes principales de la Compañía enviado] al Putumayo era ocultar los trazos de los abusos y presentarles una imagen maquillada de la realidad » (211), Roger Casement les sent.

13. Désormais guidés par une intuition olfactive, par un nez tristement aguerri suite à la mission précédemment effectuée au Congo⁴, yeux et oreilles travaillent main dans la main pour révéler ce qui leur est volontairement, et respectivement, caché et/ou tu. En témoigne, par exemple, l'enquête menée depuis Iquitos sur « la [crueldad] de marcar a seres humanos con fuego o cuchillo » (217) et pleinement résolue dans la station d'Último Retiro grâce à une parfaite complémentarité du binôme yeux-oreilles :

—Los barbadenses me han explicado que muchos indígenas están marcados con las iniciales de la Compañía: CA, es decir, Casa Arana. [...] Pero no he visto a ninguno todavía con esas marcas. ¿Qué ha sido de ellos, señor? [le preguntó Roger Casement a Juan Tizón en La Chorrera] (217).

Aquí [en Último Retiro] divisó Roger por primera vez a dos nativos con las marcas de la Compañía en las nalgas: CA. [...] Por un empleado de la estación supieron que al menos un tercio de los indígenas avecindados aquí llevaban la marca CA en el cuerpo. La práctica se había suspendido hacía algunas semanas, cuando la Peruvian Amazon Company aceptó la venida de la Comisión al Putumayo (234-235).

14. En définitive, l'enquêteur-témoin-rapporteur Roger Casement est aussi complet que son enquête sur le terrain est exhaustive.
15. Pour parvenir à un tel aboutissement, le diplomate britannique ne ménage par ailleurs ni sa peine, ni son corps, contrairement aux membres de la Commission mandatés par la Peruvian Amazon Company, tel Seymour Bell. D'une part, Roger Casement veut, ou plus exactement, à cœur, de voir un bon nombre de stations du Putumayo :

Al terminar esta sesión [de entrevista de los barbadenses de Occidente], Seymour Bell tuvo una crisis. Confesó a sus compañeros que no podía más. Le faltaba la voz y tenía los ojos llorosos e inyectados. Ya habían visto y oído bastante para saber que aquí reinaba la barbarie más atroz. No tenía sentido seguir investigando en este mundo de inhumanidad y crueldades psicópatas. Propuso que pusieran fin al viaje y retornaran a Inglaterra de inmediato. Roger repuso que no se opondría a que los demás partieran. Pero él permanecería en el Putumayo, de acuerdo al plan previsto, visitando algunas estaciones más. Quería que su

- 4 « [Roger Casement] Llegó a pensar que ese sufrimiento generalizado de los congoleses impregnaba el aire, el río y la vegetación que lo rodeaba con un olor particular, una pestilencia que no era sólo física, sino también espiritual, metafísica » (108).

informe fuera prolijo y documentado, para que tuviera más efecto. [...] Para conseguirlo, su informe debía ser exhaustivo y contundente (229-230).

16. D'autre part, il met un point d'honneur à ne pas interrompre une entrevue, aussi difficile à supporter soit-elle, et à entendre toutes les atrocités :

Stanley Sealy ilustró su testimonio con tales precisiones y ejemplos que, pese a su larga experiencia con las atrocidades humanas, Casement en ciertos momentos tuvo mareos y una angustia que apenas le permitía respirar. Cuando el barbadense [de La Chorrera] terminó de hablar se había hecho de noche (214).

17. Il se fait un devoir d'entendre toutes les voix :

De acuerdo a las instrucciones del Foreign Office debía entrevistar sólo a los barbadenses que trabajaban en las estaciones porque eran ciudadanos británicos, y dejar en paz a los empleados peruanos y de otras nacionalidades, para no herir la susceptibilidad del Gobierno del Perú. Pero él no pensaba respetar esos límites. Su investigación quedaría tuerta, manca y coja si no recababa también información de los jefes de estación, de sus «muchachos» o «racionales» — indios castellanizados encargados de la vigilancia de los trabajos y la aplicación de los castigos— y de los propios indígenas. Sólo de este modo tendría una visión cabal de la manera como la Compañía de Julio C. Arana violaba las leyes y la ética en sus relaciones con los nativos (210).

18. À l'inverse de Seymour Bell, qui ne supporte plus ni de voir ni d'entendre les cruautés infligées aux Indigènes et préfère donc généraliser son investigation, en faisant valoir pour l'ensemble du Putumayo les témoignages visuellement et auditivement déjà recueillis, Roger Casement refuse de limiter ses yeux et ses oreilles à la visite d'uniquement trois sites de la société d'Arana (Iquitos, La Chorrera et Occidente) et aux seules voix-points de vue des Barbadiens. Comme il le souligne à deux reprises, il en va tout d'abord de l'exhaustivité de son travail, mais aussi de l'exactitude, de la vérité de son témoignage, comme le suggère la polysémie de l'adjectif « cabal ». En d'autres termes, Roger Casement refuse toute méthode d'enquête métonymique qui consisterait à prétendre malhonnêtement faire état de la situation au Putumayo, immense région de l'Amazonie péruvienne qui, en réalité, serait réduite à uniquement trois zones. Roger Casement tient à tout voir, tout entendre, ne laisser personne dans l'invisibilité et le silence, pour ensuite tout rapporter par écrit : « Esa noche Roger Casement no pegó los ojos. Estuvo tomando notas sobre sus diálogos con los barbadenses, hasta que la lámpara se apagó porque el aceite se había terminado » (219).

19. Il s'efforce de tout écrire, y compris l'épilogue à l'*Informe sobre el Putumayo*, après une deuxième enquête dans la région, d'octobre à décembre 1911 :

En Londres, pese a que su estado físico se mostraba siempre resentido por la fatiga y los viejos achaques, se dedicó en cuerpo y alma a completar su nuevo informe para el Foreign Office, mostrando que las autoridades peruanas no habían hecho las reformas prometidas y que la Peruvian Amazon Company había boicoteado todas las iniciativas [...].

Hacia esto en las noches porque sus días estaban copados con reuniones en el Foreign Office [...] (322).

20. Au-delà de la rédaction finale du complément apporté à son compte-rendu sur le Putumayo, Roger Casement se sera consacré corps et âme, au sens propre comme figuré, à l'intégralité de la mission que lui aura confiée le Foreign Office et ce, dès son premier déplacement physique en bateau. Ne limitant ni son nez, ni ses yeux, ni ses oreilles, ni ses mains, ne comptant ni son temps, ni son implication, dans l'unique but de faire l'entière lumière sur le fameux scandale du Putumayo, Roger Casement s'impose comme un enquêteur-témoin-rapporteur accompli, au service d'une enquête exhaustive qui reflète le réel.

21. Ainsi, l'écriture du corps du diplomate britannique se développe selon deux forces directionnelles opposées, caractérisées néanmoins par une même frénésie. En effet, alors que son corps d'enquêteur-témoin-rapporteur est métonymiquement réduit à une accumulation d'outils corporels, Roger Casement se jette à corps perdu dans son enquête. Il multiplie les déplacements physiques dans le Putumayo et refuse de limiter ses yeux à l'observation d'un réel maquillé, et ses oreilles à l'écoute des seuls sujets britanniques ou des voix manipulées ou manipulatrices. Il s'oblige à voir et à entendre les pires atrocités ; il accepte de respirer la souffrance en permanence. Entre réduction et ouverture, l'écriture du corps de Roger Casement, permet de porter un regard particulier sur l'homme fictivement biographié dans *El sueño del celta* : Roger Casement apparaît comme un fonctionnaire au service du gouvernement britannique et, plus précisément ici, comme un enquêteur-témoin-rapporteur pleinement investi – par professionnalisme, mais surtout par engagement moral et civique – dans la mission que lui a confiée le Foreign Office, à savoir vérifier le bien-fondé des accusations portées contre la Peruvian Amazon Company. Toutefois, la représentation littéraire du personnage historique est-elle l'unique objectif auquel se limitent les modalités de l'écriture du corps de Roger Casement ? À l'instar des

outils corporels dont dispose l'enquêteur-témoin-rapporteur britannique et dont il use sans restriction, ne pourrions-nous pas également envisager le corps de Roger Casement comme un outil diégétique que le romancier Mario Vargas Llosa, *via* une écriture analogique et/ou métaphorique, ouvrirait à d'autres niveaux de lecture ?

2. Quand le corps de Roger Casement donne corps à la « colonialité de l'être »

22. Souvenons-nous : dès le début de la deuxième partie de *El sueño del celta*, Roger Casement est non seulement présenté comme un corps enfermé dans un corps de bateau pendant de longues semaines, mais aussi comme un corps qui souffre dans sa chair, métonymiquement réduit aux parties qui définissent et représentent le rôle qu'il s'apprête à jouer dans de la société caoutchoutière d'Arana. De sorte que l'outil-personnage Roger Casement apparaît clairement investi d'une nouvelle mission, ici narratologique : mettre en abîme. Dans cette perspective, une première lecture analogique du corps de l'enquêteur-témoin-rapporteur s'impose.
23. L'écriture métonymique du corps de Roger Casement sert, en effet, la mise en abîme du fonctionnement du corps socio-économique constitué par la Peruvian Amazon Company, où les corps « huitotos, ocaimas, muinanes, nonuyas, andoques, rezígaros o boras. Cualquiera de los que había por la región. » (161) ne sont que des « brazos útiles para la empresa » (158) réduits en esclavage par les « brazo[s] derecho[s] » (215) d'Arana, à savoir les différents chefs, contremaîtres et surveillants, qui détiennent la force et le pouvoir. Dans la Peruvian Amazon Company, l'individu n'a de place que comme outil corporel. Celui-ci définit son rôle, et partant son rang au sein de l'organisation socio-économique caoutchoutière. Les Indigènes ne sont que des bras exploités à récolter et à transporter toujours plus de caoutchouc, sous le contrôle de bras droits prêts à administrer les plus atroces châtiments corporels. Une structure de domination mise en place depuis la Conquête et qui, aussi anachronique puisse-t-elle paraître en 1910, atteste la continuité historique entre l'époque coloniale et l'époque improprement nommée « postcoloniale », comme le souligne le groupe Modernité/Colonialité. Implicitement (et inconsciemment ?), le discours de Rey Lama, Préfet d'Iquitos, consacre alors l'idée de « colonialité », démontrant par là-

même l'incomplétude de la décolonisation face au maintien de formes de domination qui dépassent les relations juridico-politiques, administratives et économiques et qui reposent sur l'occidentalisation de l'imaginaire amorcée dès le début de la Conquête :

— [...] Es una región muy alejada. Hasta hace pocos años, selva virgen, poblada sólo por tribus salvajes. ¿Qué autoridad podía mandar el Gobierno allá? ¿Y a qué? ¿A que se la comieran los caníbales?

Si ahora hay vida comercial allá, trabajo, un comienzo de modernidad, se debe a Julio C. Arana y sus hermanos. Deben considerar eso, también. Ellos han sido los primeros en conquistar esas tierras peruanas para el Perú. Sin la Compañía, todo el Putumayo hubiera sido ya ocupado por Colombia, que buena gana le tiene a esa región. No pueden dejar de lado ese aspecto, señores. El Putumayo no es Inglaterra. Es un mundo aislado, remoto, de paganos que, cuando tienen hijos mellizos o con alguna deformación física, los ahogan en el río. Julio C. Arana ha sido un pionero, ha llevado allá barcos, medicinas, la religión católica, vestidos, el español. Los abusos deben ser sancionados, desde luego. Pero, no lo olviden, se trata de una tierra que despierta codicias (167-168).

24. XVI^e et XIX^e siècles, conquête espagnole et colonialisme interne se confondent implicitement. Les frères Arana seraient des versions modernes des frères Pizarro ; l'Amazonie péruvienne serait un nouvel Eldorado pour les colons blancs ou métis péruviens ; le caoutchouc serait le nouvel or (noir). L'argumentaire de Rey Lama se confond avec la rhétorique eurocentrée des *conquistadors* et des colonisateurs espagnols, entièrement construite sur les dichotomies nature / culture, barbarie / civilisation, *naturellement* justifiées par l'association établie entre « un mundo aislado, remoto », une « selva virgen » et un peuple arriéré, voire sans Histoire. Ainsi se construit, depuis la Conquête, la transformation épistémologique par le colonisateur/colon de l'*alter ego* en *sub-alter*, dans l'unique but, comme le laisse deviner la dernière phrase prononcée par Rey Lama, de servir diverses formes d'exploitation et de domination, en l'occurrence ici économiques. La « colonialité du savoir⁵ » peut alors justifier la « colonialité du pouvoir⁶ ». L'idée selon laquelle il existerait une Histoire des connaissances, un modèle hégémonique et universel de développement du savoir, qui suivrait un processus linéaire, ponctué d'étapes successives et établi sur le modèle de l'expérience de l'Europe⁷, trouve son application aussi en économie, et en l'occurrence dans l'économie caoutchoutière : il est

5 Selon l'expression forgée par le sociologue vénézuélien Edgardo Lander. Le philosophe colombien Santiago Castro-Gómez parle, quant à lui, de « violence épistémique ».

6 Selon l'expression établie par le sociologue péruvien Aníbal Quijano.

7 Se référer à ce sujet au concept forgé par Santiago Castro-Gómez : « l'hybris du point zéro ».

nécessaire de mettre au travail forcé les Indigènes de l'Amazonie péruvienne « sous-développée », afin d'insérer la région dans le concert des économies modernes et capitalistes. Tel est le discours qu'a tenu à Roger Casement le Baron du caoutchouc, Víctor Israel, rencontré sur le bateau qui conduit de Tabatinga à Iquitos :

—Según ese criterio —afirmó [Víctor Israel], burlón e hiriente—, los peruanos tendrían que **dejar que la Amazonia continuara en la Edad de Piedra** por los siglos de los siglos. **Para no ofender a los paganos ni ocupar esas tierras con las que no saben qué hacer porque son perezosos y no quieren trabajar.** Desperdiciar una riqueza que podría **levantar el nivel de vida de los peruanos y hacer del Perú un país moderno.** ¿Eso es lo que propone la Corona británica para este país, señor Casement? (208).

25. Le constat de Víctor Israel est sans appel : dépourvue d'Histoire culturelle et scientifique, l'Amazonie n'a pas non plus d'Histoire économique. Au début du XX^e siècle, l'Histoire de l'Amazonie se trouve encore à « la Edad de Piedra ». L'argumentation est claire : la « colonialité du savoir » (« los paganos [...] que no saben qué hacer ») justifie bel et bien la « colonialité du pouvoir » (« ocupar esas tierras », « levantar el nivel de vida de los peruanos y hacer del Perú un país moderno »). Les deux formes de « colonialité » convergent alors dans la « colonialité de l'être » (« porque son perezosos y no quieren trabajar ») qui, rétrospectivement, vient à son tour également justifier la « colonialité du pouvoir » et donc, la renforcer. La représentation de l'Indigène comme « mano de obra indígena forzada » (312) est maintenant construite et légitimée. Le langage vient couronner la « colonialité du savoir » et la « colonialité du pouvoir » dans la « colonialité de l'être ».
26. À la fois synthèse et concrétisation de la « colonialité du savoir » et la « colonialité du pouvoir », la « colonialité de l'être » parachève ce que le philosophe colombien Santiago Castro-Gómez désigne par « la estructura triangular de la colonialidad » (Santiago Castro-Gómez, 2007 ; 79) en rendant visible, *via* le langage d'une part et le corps d'autre part, la « colonialité ».
27. Rappelons tout d'abord ce qu'a expliqué le sociologue péruvien Aníbal Quijano. La notion de race, fondée sur le phénotype, soit un ensemble de caractères immédiatement observables sur le corps d'un individu, est apparue avec la Conquête pour se référer aux « Indiens » d'Amérique, puis aux esclaves noirs et, plus tard, aux Blancs, afin de construire « la naturalización de las categorías sociales » (Aníbal Quijano, 2007 ; 118). Celle-ci légi-

time de manière *naturelle* et évidente, annulant toute possibilité de remise en question, une société racialement hiérarchisée. Parmi les caractères phénotypiques les plus « pertinents » dans la construction raciale, apparaît en tout premier lieu la couleur de la peau, érigée par Aníbal Quijano en « clasificación social universal del mundo capitalista » (Aníbal Quijano, 2007 ; 120) :

La racialización de las relaciones de poder entre las nuevas identidades sociales y geo-culturales fue el sustento y la referencia legitimadora fundamental del carácter eurocentrado del patrón de poder, material e intersubjetivo. Es decir, de su colonialidad. [...]

El color de la piel fue definido como la marca “racial” diferencial más significativa, por más visible, entre los dominantes/superiores o “europeos”, de un lado, y el conjunto de los dominados/inferiores “no-europeos”, del otro lado. De ese modo, se adjudicó a los dominadores/superiores europeos el atributo de “raza blanca”, y a todos los dominados/inferiores “no-europeos”, el atributo de “razas de color”. La escalera de gradación entre el “blanco” de la “raza blanca” y cada uno de los otros “colores” de la piel, fue asumida como una gradación entre lo superior y lo inferior en la clasificación social “racial”. [Aníbal Quijano ; 2007 ; 119-120]

28. À cette structure sociale racialement hiérarchisée, se superpose ensuite une division raciale du travail en faveur du (pré-)capitalisme mondial. Cette dernière configure une organisation socio-économique racialement hiérarchisée dont la Peruvian Amazon Company est un parfait exemple. Les observations de Roger Casement, dès son arrivée à la station de La Chorrera, suffisent à nous en convaincre :

Mientras escalaban la ladera, lo observó [Roger Casement a Víctor Macedo, jefe de La Chorrera]. Era un hombre de edad indefinible, fortachón, más bajo que alto, un cholo blancón pero con los rasgos algo orientales de un indígena, nariz achatada, boca de labios muy anchos siempre abiertos que mostraban dos o tres dientes de oro, la expresión dura de alguien curtido por la intemperie. [...]. [...] Víctor Macedo lucía un revólver en la correa de su pantalón.

[...] Observaba [Roger Casement] a los grupos de indígenas semi o totalmente desnudos que los ojeaban con indiferencia o evitaban mirarlos: hombres, mujeres y niños enclenques, algunos con pintura en la cara y en los pechos, de piernas tan flacas como cañas, pieles pálidas, amarillentas, y, a veces, con incisiones y colgajos en los labios y orejas que le recordaron a los nativos africanos. Pero aquí no había negros. Los pocos mulatos y morenos que divisó llevaban pantalones y botines y eran sin duda parte del contingente de Barbados. Contó cuatro. A los «muchachos» o «racionales» los reconoció de inmediato, pues, aunque indios y descalzos, se habían cortado el pelo, se peinaban como los «cristianos» y vestían pantalones y blusas, y llevaban colgados a la cintura palos y látigos (212).

29. La hiérarchie raciale mise en œuvre dans et par la Peruvian Amazon Company est immédiatement identifiable par l'enquêteur-témoin oculaire. Au sommet de la société caoutchoutière, se situent les Blancs ou les Métis tel que Víctor Macedo ; ensuite, figurent les Noirs ou Mulâtres ; enfin, tout en bas de l'échelle socio-économique, se trouvent les Indigènes, reconnaissables à leurs « *pieles pálidas, amarillentas* ».
30. Toutefois, la couleur de la peau ne constitue plus l'unique critère corporel discriminant. L'habillement (vêtements et chaussures) et la coupe de cheveux sont également utilisés comme signes visuels permettant le rattachement immédiat d'un corps à son rang dans l'organisation socio-économique caoutchoutière. De la même manière que la « colonialité du savoir » et la « colonialité du pouvoir » reposent sur le processus linéaire de développement des connaissances puis de l'économie, la description de Roger Casement atteste que la « colonialité de l'être » repose sur la construction eurocentrée d'étapes successives dans l'apparence physique. Celles-ci correspondent à un degré de civilisation qui s'articule autour d'un principe : plus le corps est vêtu (habillé et chaussé) et plus les cheveux sont « domestiqués », plus l'individu témoigne d'un haut degré de civilisation. Ainsi, si nous analysons plus précisément l'apparence vestimentaire des corps évoluant dans la Peruvian Amazon Company, nous remarquons que les corps des chefs blancs ou métis sont couverts de la tête aux pieds ? Si l'apparence vestimentaire de Víctor Macedo n'est pas mentionnée et ne permet donc pas de justifier cette thèse, il en va autrement de l'apparence vestimentaire du responsable de Matanzas, Armando Normand, « un joven boliviano-inglés » (157) : « *Llevaba botas, un overol azul, una camisa blanca y encima un chaleco de cuero con un lapicero y una libretita asomando en uno de sus bolsillos.* » (242). Pour leur part, les corps de la main-d'œuvre indigène sont « *semi o totalmente desnudos* ». Une nudité qui n'est pas sans faire écho à la « *selva virgen* » où vivent les autochtones, preuve supplémentaire de leur absence d'Histoire. Quant aux corps des contremaîtres barbadiens et des « *muchachos* » o « *racionales* » « *indios* », ils affichent leur niveau de civilisation et leur rang intermédiaires à travers une tenue incomplète : les premiers ne portent pas de chemise, seulement « *pantalones y botines* », alors que les seconds « *vestían pantalones y blusas* », mais pas de chaussures (« *descalzos* »).
31. Ainsi, l'organisation socio-économique caoutchoutière apparaît racialement hiérarchisée et physiquement hiérarchisée. L'ajout de nouveaux

caractères peut être considéré comme *naturel*, car relié au corps ; il introduit de légères nuances dans la hiérarchie raciale : l'indigène n'est plus nécessairement tout en bas de l'échelle socio-économique quand il est suffisamment vêtu et coiffé « à l'européenne ». Cet ajout conduit surtout, et prioritairement, à un renforcement de « la naturalización de las categorías sociales », consolidant de fait la légitimation d'une société et d'une économie racialement hiérarchisées.

32. Il en est par ailleurs de même concernant les accessoires, en l'occurrence les armes qu'arborent le chef Víctor Macedo et les « muchachos ». Dans un premier temps, ils confèrent à leurs bras un symbole de pouvoir, confirmant et renforçant visuellement ce que le langage avait déjà consacré métonymiquement, à savoir leur rôle de « brazos derechos » d'Arana. La hiérarchie que nous observons dans un second temps entre le « revolver » du chef, « un cholo blancón », et les « palos y látigos » des « muchachos » « indios », sert finalement à assoir *naturellement* une structure socio-économique racialement hiérarchisée.

33. Enfin, face à ce que nous pourrions appeler une « colonialité de l'être » subie, en l'occurrence la « colonialité de l'être » à laquelle sont soumises les populations subalternisées, il convient d'envisager une « colonialité de l'être » choisie, celle que revendiquent, qu'exhibent physiquement les nouveaux Blancs ou Métis au pouvoir, qui vénèrent le modèle de développement socio-économique européen – à commencer par le Président lui-même, comme le confie fièrement Rey Lama à Roger Casement : « El presidente Leguía es un gran admirador de Inglaterra, señores. Él quisiera que el Perú sea un día un gran país, como el de ustedes. » (169). Ils favorisent la survivance des diverses formes de domination de l'Europe, du centre, sur le Pérou, la périphérie. Car, à l'image de l'écriture du corps de Roger Casement qui s'inscrit dans un double mouvement de forces directionnelles contraires, entre réduction et ouverture, « la colonialité de l'être » repose sur un double mouvement de domination opposé, bien que simultané : d'un côté, une subalternisation de l'*alter ego* et, de l'autre, une réaffirmation ostentatoire d'un imaginaire occidentalisé que le philosophe colombien Damián Pachón Soto nomme « fétichisation » : « [...] fétichisation de l'imaginaire de l'un et subalternisation épistémique de l'autre. Fétichisation parce que la culture du dominant séduit et induit le snobisme de l'imitation » (Damián Pachón Soto, 2009 ; 50). Parmi les différents supports de la fétichisation, le corps blanc ou métisse apparaît comme un terrain privilé-

gié. Dans cette perspective, il est intéressant de remarquer qu'il ne suffit plus désormais d'être entièrement habillé et chaussé pour se hisser au plus haut niveau de la civilisation moderne. Il faut aussi porter des vêtements européens, selon l'exemple que donne Julio César Arana lui-même, dont le portrait trône dans le bureau du directeur général, Pablo Zumaeta :

Arana llevaba la cabeza cubierta con una gorrita francesa (*le béret*) y su traje parecía cortado por uno de los buenos sastres parisinos o, acaso, del Savile Row de Londres. ¿Sería cierto que este todopoderoso rey del caucho con palacetes en Biarritz, Ginebra y los jardines del Kensington Road londinense, comenzó su carrera vendiendo sombreros de paja por las calles de Rioja, la aldea perdida de la selva amazónica donde nació? (171)

34. Une fétichisation aussi excessive et ridicule que terrible pour le territoire et la culture péruviennes, lesquels sont invisibilisés, relégués à la périphérie. Les « palacetes en Biarritz, Ginebra y los jardines del Kensington Road londinense » ont supplanté « la aldea perdida de la selva amazónica donde nació », de même que la « gorrita francesa (*le béret*) » a évincé les « sombreros de paja » typiquement péruviens.
35. En complément il faut aussi faire montre de signes extérieurs d'éducation. Les accessoires, tels le crayon et le livret, symboles d'instruction arborés par Armando Normand, chef de Matanzas, parachèvent son apparence physique d'homme civilisé : « Llevaba botas, un overol azul, una camisa blanca y encima un chaleco de cuero con un lapicero y una libretita asomando en uno de sus bolsillos » (242).
36. Pour finir, la tenue vestimentaire peut être parfaite par une attitude physique et/ou langagière policée perceptible par l'œil et/ou l'oreille, à l'image du comportement de Juan Tizón, l'un des principaux chefs de la Peruvian Amazon Company, envoyé au Putumayo pour recevoir Roger Casement et les membres de la Commission : « Juan Tizón era un hombre alto, vestido de blanco, de maneras aristocráticas, muy cortés, que hablaba suficiente inglés para entenderse con él » (211).
37. En définitive, qu'elle soit subie ou choisie, la « colonialité de l'être » *via* une normalisation eurocentrée du corps implique une violence corporelle symbolique. Elle exprime, en positif et en négatif, l'invisibilisation, la négation de l'Indigène et de sa culture ; elle constitue par là-même une étape nécessaire à la justification de la violence physique.

38. Bien qu'elle se succèdent dans le processus de construction de « colonialité de l'être », violence corporelle symbolique et violence corporelle physique coexistent ; elles s'alimentent et se consolident mutuellement. Ainsi, de même que le texte abrite et mêle la violence symbolique de l'écriture métonymique du corps de Roger Casement et la violence corporelle physique de la représentation de son corps souffrant, l'animalisation de l'Indigène renferme et exprime la double violence que celui-ci subit.
39. L'animalisation prolonge – les Indigènes ne sont pas considérés comme des êtres humains à part entière (à corps entier) – et dépasse la métonymie :
- Explíqueme qué son las «correrías» —dijo Casement. [al barbadense Eponim]
Salir a cazar indios en sus aldeas para que vengan a recoger caucho en las tierras de la Compañía (161).
[Víctor Israel] Defendió las «correrías», gracias a las cuales, dijo, todavía había brazos para recolectar el caucho (206).
40. Le bras autochtone est chassé ; l'Indigène est maintenant une proie sur laquelle se concentrent à la fois la violence corporelle symbolique de la supériorité méprisante du dominant et la violence corporelle physique qu'implique, de fait, l'action même de la chasse. L'animalisation de l'Indigène atteste donc une « colonialité de l'être » globale dont Roger Casement retrace la logique :
- [...] Roger Casement se dijo que la inmensa mayoría de los blancos y mestizos de Iquitos, peruanos y extranjeros, pensaban como Víctor Israel. Para ellos los indígenas amazónicos no eran, propiamente hablando, seres humanos, sino una forma inferior y despreciable de la existencia, más cerca de los animales que de los civilizados. Por eso era legítimo explotarlos, azotarlos, secuestrarlos, llevárselos a las caucherías, o, si se resistían, matarlos como a un perro que contrae la rabia (209).
41. Assurant le passage à la violence corporelle physique, la chasse s'impose comme le point de départ d'une longue liste d'abus, d'atroces sévices, qui trouve trop fréquemment son aboutissement dans la mise à mort de l'Indigène-animal, le plus haut degré de négation de l'être, l'ultime marche de la négation du subalterne, avant que les bras droits d'Arana, dans un dernier élan de sadisme, n'ajoutent un nouveau palier à l'horreur : la désincarnation – à la fois comme perte de l'enveloppe charnelle et comme

énième stratégie de déshumanisation, d'abandon (forcé) de la condition humaine⁸ – de l'Indigène-animal par d'autres animaux.

Los cadáveres no eran enterrados sino arrastrados al bosque para que se los comieran los animales (231-232).

Otro capataz que había servido a órdenes de Normand aseguró a la Comisión que más miedo que a éste los indios andoques le tenían a su perro, un mastín al que había adiestrado para que hundiera sus fauces y desgarrara las carnes del indio contra el que lo aventaba (234).

42. L'invisibilisation de l'Indigène atteint son paroxysme. Il est Réduit à un tas d'os, physiquement, directement – par les bras (armés) droits d'Arana – et indirectement – par la complicité silencieuse des pouvoirs politiques. Surtout, il est littéralement rendu invisible. « En Matanzas, aseguraba [el periodista Saldaña Roca], había más restos de indígenas que en ninguna de las otras estaciones. No era posible hacer un cálculo pero los huesos debían corresponder a cientos, acaso millares de víctimas » (157).

43. Squelette animal, le corps de l'Indigène invisibilisé jusqu'à l'extrême trouve un écho dans l'étrange ossature métallique signée Gustave Eiffel, qu'un caoutchoutier a ramenée d'Europe et qui trône sur la Plaza de Armas d'Iquitos⁹, « desplegando sus vértebras de fierro a la intemperie como el esqueleto de un animal antediluviano » (170).

44. Plus encore : l'armature métallique est en réalité une double mise en abîme. Elle est le symbole tangible d'un pouvoir blanc ou métis, dont le corps se soumet volontairement à la « colonialité » européenne et qui s'affiche comme l'incarnation de la civilisation au Pérou, alors qu'il n'en a que l'apparence physique, mais certainement pas l'épaisseur morale. Elle est le symbole tangible d'un pouvoir qui écrase l'Indigène de sa main de fer, le vidant linguistiquement, moralement et physiquement de sa dimension humaine. La carcasse en fer venue d'Europe matérialise ainsi la construction d'une « colonialité de l'être » totale, choisie et subie, directe et indi-

8 Selon les deux définitions du substantif « désincarnation » données par le CNRTL : « Fait d'être dépouillé (par la mort) de l'enveloppe charnelle, du corps. » ; « Action ou fait de se détacher de la condition humaine, du monde des apparences, de la réalité présente par le pouvoir de l'imagination, par un effort intellectuel ou une volonté d'ascèse spirituelle. » Consultables sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/désincarnation>.

9 « La Prefectura de Iquitos estaba en la Plaza de Armas, un gran canchón de tierra sin árboles ni flores, donde, le indicó el cónsul señalándole una curiosa estructura de hierro que parecía un mecano a medio hacer, se estaba armando una casa de Eiffel («Sí, el mismo Eiffel de la Torre de París»). Un cauchero próspero se la había comprado en Europa, la trajo desarmada a Iquitos y ahora la estaban rehaciendo para que fuera el mejor club social de la ciudad » (147).

recte, symbolique et physique, qui structure l'organisation socio-économique caoutchoutière d'Arana et dont chaque rouage accentue davantage l'invisibilisation de l'Indigène.

45. L'Indigène endosse la « colonialité de l'être » jusqu'à ne plus être qu'un squelette, comme le squelettique Indigène affamé endure sur ses épaules, jusqu'à l'écroulement mortel, le poids du caoutchouc à acheminer et du matériel nécessaire à la longue expédition¹⁰. La « colonialité de l'être » prend forme dans la carcasse en fer. Toutefois, elle acquiert davantage d'épaisseur encore quand elle prend littéralement corps dans le propre corps de Roger Casement. Elle n'est plus une froide construction métallique, mais une fabrique de souffrance humaine, physique et morale, dont les ravages sur l'Indigène trouvent leur expression par et dans le corps de Roger Casement. Le lien entre les horreurs subies par l'Indigène et l'état de santé déplorable du diplomate britannique ne laisse aucun doute. En effet, elles s'insèrent tous-azimuts par les oreilles, les yeux et le nez de Roger Casement, avant de s'incarner, ou plus exactement et respectivement, de résonner, de se refléter et de se (res)sentir dans son corps fatigué, physiquement et moralement :

Los días y semanas siguientes fueron de una rutina asfixiante. Las entrevistas con barbadenses y « racionales » seguían poniendo al descubierto un impresionante catálogo de atrocidades. Roger sentía que lo abandonaban las fuerzas. Como empezó a tener fiebre en las tardes temió que fuera de nuevo el paludismo y aumentó las dosis de quinina, al acostarse (250-251).

Estaba cansado y harto. Como le ocurrió en algún momento en el Congo, empezó a temer que la sucesión enloquecedora de crímenes, violencias y horrores de toda índole que iba descubriendo a diario, afectara su equilibrio mental. ¿Resistiría todo este espanto cotidiano la sanidad de su espíritu? [...] No sólo el inicuo maltrato contra los indígenas lo tenía en ese estado. Sino saber que, después de ver, oír y ser testigo de lo que aquí sucedía, nunca más tendría la visión optimista de la vida que tuvo en su juventud (243).

46. Souvenons-nous, l'aggravation du mauvais état de santé du corps de Casement sur laquelle s'ouvre la deuxième partie du livre pouvait légitimement être attribuée à un long et épuisant voyage en bateau de Grande Bretagne à Iquitos. Mais elle apparaît rétrospectivement, quand le diplomate britannique est de retour à Iquitos après son exploration du Putumayo,

¹⁰ « Roger observó, impresionado, cómo estos indios de piernas tan delgadas y contextura esquelética se desplazaban con desenvoltura **llevando sobre los hombros** sus equipajes y provisiones, sin comer ni beber durante horas. » (237 ; nous surlignons) ; « Al segundo día **una mujer vieja cayó muerta de golpe**, cuando trataba de subir una cuesta **con treinta kilos de caucho en las espaldas** » (246 ; nous surlignons).

comme une somatisation de la souffrance de l'Indigène d'Amazonie péruvienne, « acaso peor » que celle du Congolais colonisé et exposée dans la première partie du roman :

—¿Tan terrible como en el Congo de Leopoldo II, entonces? [le preguntó M. Stirs, cónsul británico en Iquitos]
—Me temo que sí y acaso peor —repuso Roger—. Aunque me parece obsceno establecer jerarquías entre crímenes de esa magnitud (259).

47. Enfin, tel un dernier écho *a posteriori* au latex d'Amazonie péruvienne qui « huele más y es también más resistente que el africano » (213), la détérioration de l'état physique de Roger Casement met également en abîme la continuation et le renforcement des formes de domination qui ont survécu, résisté à l'indépendance politique et à la construction de l'État-nation péruvien.

48. Par ailleurs, la souffrance de l'autochtone cruellement exploité et maltraité, et la vigueur de la « colonialité de l'être » prennent d'autant plus corps *via* et dans le corps de Roger Casement que l'enquêteur-témoin garde en lui tout le mal olfactivement, auditivement et visuellement recueilli. En ce sens, Roger Casement se distingue des Barbadiens, qui se libèrent non seulement moralement des horreurs qu'ils ont vues et / ou commises en se confiant à Roger, mais aussi physiquement par leurs pleurs (« De pronto se dio cuenta de que Sealy lloraba. » [215]). De même, il se démarque des membres de la Commission dont le corps expulse les monstruosités entendues (« —Yo no pude aguantar toda la declaración de Simbad [un barbadense] —confesó Henry Fielgald—. Tuve que salir a vomitar. » [164]). Car, comme pour s'assurer une épaisseur, renforcer son enveloppe charnelle, le corps de Roger Casement consigne l'ensemble des souffrances ingérées. Rien ne sort. Il réprime son émotion ; jamais il ne pleure. Il ne s'autorise qu'un sobre mal au cœur :

Stanley Sealy [un barbadense de La Chorrera] ilustró su testimonio con tales precisiones y ejemplos que, pese a su larga experiencia con las atrocidades humanas, Casement en ciertos momentos tuvo mareos y una angustia que apenas le permitía respirar (214).

49. À la fois corps métonymiquement réduit et pourtant grand ouvert à l'absorption olfactive, auditive et oculaire d'horreurs, puis corps souffrant, le corps de de Roger Casement incarne ainsi bel et bien les terribles épreuves, physiques et morales, endurées par l'Indigène, et plus largement, le fonctionnement de la Peruvian Amazon Company, micro-structure socio-

économique racialement et corporellement hiérarchisée, telle une nouvelle métonymie de la réalité péruvienne globale, décolonisée certes, mais pas « décolonialisée ». À travers et dans le corps de l'enquêteur-témoin-rapporteur, l'Indigène acquiert une visibilité. Il reprend chair ; il reprend forme humaine. Il reprend la dignité et le corps niés par les Blancs et Métisses dominants. De la même manière, la « colonialité de l'être », mécanisme de domination froid et invisible, prend aussi corps dans l'écriture du corps de Roger Casement. Déconstruits, les enjeux de son fonctionnement – qu'il s'agisse d'une « colonialité de l'être » choisie ou subie, et qu'elle se manifeste dans le langage, la subalternisation de l'Indigène et / ou les abus corporels – deviennent clairs et visibles. Roger Casement assumera jusqu'au bout ses rôles de mise en abîme, résistant aux menaces de disparition-dés-incarnation¹¹ et aux assauts d'une santé de plus en plus précaire¹². Il assumera jusqu'à ce qu'il finisse l'écriture de ce qui sera le *Blue Book* et ne soit plus qu'un squelette, jusqu'à ce que ses jambes ne le portent plus et le contraignent à rester chez son amie Alice, « la historiadora », jusqu'à ce que ses yeux se ferment et l'entraînent dans un long sommeil :

El día que el texto definitivo fue por fin a la imprenta, se sentía tan mal que temiendo le ocurriría algo estando solo, fue a refugiarse a casa de su amiga Alice Stopford Green. «Pareces un esqueleto», le dijo la historiadora, tomándolo de un brazo y llevándolo a la sala. Roger arrastraba los pies y, aturdido, sentía que en cualquier momento perdería el sentido. Le dolía tanto la espalda que Alice debió ponerle varios almohadones para que pudiera tenderse en el sofá. Casi al instante se durmió o desmayó. Cuando abrió los ojos, vio sentadas a su lado, juntas y sonriéndole, a su hermana Nina y Alice.

—Creíamos que no íbas a despertar nunca —oyó decir a una de ellas.

Había dormido cerca de veinticuatro horas. Alice llamó al médico de la familia y el facultativo diagnosticó que Roger estaba exhausto. Que lo dejaran dormir. No recordaba haber soñado. Cuando trató de ponerse de pie, se le doblaron

11 « —Armando Normand estaba convencido que si usted [Roger Casement] salía vivo de allí, todos los jefes de las caucherías iríamos a la cárcel. **Que lo mejor sería que se ahogara en el río o se lo comiera un puma o un caimán.** Usted me [Andrés O'Donnell, antiguo capataz de Arana, jefe de la estación de Entre Ríos] entiende. Como le ocurrió a ese explorador francés, Eugéne Robuchon, que empezó a poner nerviosa a la gente con tantas preguntas que hacía y por eso **lo desaparecieron** » (297 ; nous surlignons).

12 « **“Dejaré mis huesos en ese maldito viaje”, pensó Roger** cuando el canciller sir Edward Grey le dijo que, en vista de las contradictorias noticias que llegaban del Perú, la única manera para el Gobierno británico de saber a qué atenerse sobre lo que allí ocurría, era que el propio Casement regresara a Iquitos y viera sobre el terreno si el Gobierno peruano había hecho algo para poner fin a las iniquidades en el Putumayo o se valía de tácticas dilatorias pues no quería o no podía enfrentarse a Julio C. Arana.

La salud de Roger andaba de mal en peor. » (285 ; nous surlignons).

las piernas y se dejó caer de nuevo en el sofá. «No me mató el Congo pero me matará el Amazonas», pensó (323).

50. À la manière de vases communicants, le corps de l'enquêteur-témoin-rapporteur s'est libéré, par ses mains, des souffrances absorbées *via* son nez, ses yeux et ses oreilles, en les couchant par écrit dans son rapport. Le corps de Roger Casement n'est plus qu'« un esqueleto », son épaisseur charnelle ayant semble-t-il été transférée dans le texte désormais prêt à être imprimé. Révélant alors un corps disjoint, d'un côté un squelette explicite associé à une « historiadora » et de l'autre, une enveloppe charnelle possiblement reliée à un « texto definitivo », la désincarnation finale de Roger Casement nous invite à élargir sa mission d'outil corporel et à envisager le corps du protagoniste comme une nouvelle mise en abîme des rôles de l'historien et de l'écrivain, de l'histoire et de la littérature, et des rapports qu'ils entretiennent.

3. Quand le corps de Roger Casement donne corps à une réflexion métalittéraire sur l'histoire et la littérature

51. Au vu des premiers éléments de l'autopsie, le corps de Roger Casement apparaît comme une double mise en abîme de l'historien et du romancier, deux corps de métier *a priori* ici désunis, mais dont, pourtant, le corps même de Roger Casement, en tant que personnage réel fictivement biographié, atteste la complémentarité. Que dit le corps de Roger Casement des rôles de l'historien et du romancier et des disciplines qu'ils représentent ? Que dit-il également des relations qui les unissent et/ou désunissent ?
52. En prolongeant plus en détails la dissection du corps du diplomate britannique, nous remarquons que celui-ci continue d'être soumis à une réduction métonymique. En revanche, il n'est plus réduit à des yeux grands ouverts, mais, au contraire, à des yeux fermés. De toute évidence, il s'agit là de signes extérieurs d'épuisement (« [...] Roger estaba exhausto. Que lo dejaran dormir »). Et peut-être accepterions-nous de nous en tenir à cette interprétation si la phrase suivante (« No recordaba haber soñado »), par sa référence au rêve, n'attirait notre attention. En effet, sitôt son rapport entièrement rédigé et en route pour l'imprimerie, sitôt sa mission d'enquêteur-témoin-rapporteur terminée, Roger Casement ferme les yeux (« El día que

el texto definitivo fue por fin a la imprenta [...] fue a refugiarse a casa de su amiga Alice Stopford Green. [...] **Casi al instante** se durmió o desmayó. [...] Había dormido cerca de veinticuatro horas. » [Nous surlignons]). Cela marque ainsi le passage à un nouveau statut, à un nouveau rôle : celui de romancier. L'œil grand ouvert de l'enquêteur-témoin-rapporteur renvoie indirectement à la figure de l'historien, dans la mesure où ce dernier a pour tâche d'enquêter sur le passé, en s'appuyant notamment sur des témoignages d'archives ; mais, pour sa part, l'œil fermé associé au sommeil et au rêve, à un monde imaginaire, convoque la figure du romancier. Un passage de relai entre l'historien et le romancier que renforce et confirme l'examen de l'état des jambes de Roger Casement puisque les jambes en mouvement de l'enquêteur-témoin-rapporteur-historien qui se sont par deux fois déplacées, de Grande Bretagne à l'Amazonie péruvienne, avant de s'enfoncer dans la forêt de Putumayo – Roger Casement participera même à une expédition pedestre pendant plusieurs jours pour acheminer le caoutchouc de Matanzas à Entre Ríos¹³ – font maintenant place à des jambes incapables de le porter, et encore moins de le faire avancer (« Cuando trató de ponerse de pie, se le doblaron las piernas y se dejó caer de nuevo en el sofá »), soit à des jambes de romancier pour qui seuls les mots et l'imagination suffisent à transporter dans un ailleurs, aussi lointain soit-il. De sorte que, selon la chronologie représentée, le romancier succéderait à l'historien, la littérature succéderait à l'histoire, laissant ainsi présager un éventuel rapport de complémentarité entre leurs travaux respectifs sur lequel nous reviendrons.

53. Par ailleurs, il est intéressant de noter que le corps de Roger Casement (sup)portait déjà dans le Putumayo, c'est-à-dire quand il était encore un enquêteur-témoin-rapporteur, des distorsions physiques. À Último Retiro, son œil se situait en effet à mi-chemin entre l'œil ouvert de l'historien et l'œil fermé du romancier, tandis que ses jambes étaient, quant à elles, à mi-chemin entre les jambes dynamiques de l'historien et les jambes inopérantes du romancier. L'œil bandé qui se ferme peu la nuit et la jambe volontairement immobile s'associaient alors à la narration du rapport dont l'a chargé le Foreign Office et à sa structure :

13 « **El viaje a pie, a través de la selva, de Matanzas a Entre Ríos**, acompañando a los ochenta indígenas —boras, andoques y muinanes— que transportaban en sus hombros el caucho recogido por la gente de Armando Normand, sería uno de los recuerdos más pavorosos del primer viaje al Perú de Roger Casement » (244 ; nous surlignons).

Le había vuelto la conjuntivitis. El ardor y lagrimeo de un ojo eran tan grandes que, después de echarse el colirio, se lo vendó. Así estuvo varios días, de pirata, con un ojo vendado y protegido por un paño húmedo. Como estas precauciones no bastaron para poner fin a la inflamación y el lagrimeo, a partir de entonces y hasta el final de su viaje, todos los momentos del día en que no estaba trabajando —eran pocos— corría a tenderse en su hamaca o camastro y permanecía con los dos ojos vendados con paños de agua tibia. Así se atenuaban las molestias. Durante estos períodos de descanso y en las noches —dormía apenas cuatro o cinco horas— trataba de organizar mentalmente el informe que escribiría para el Foreign Office. Los lineamientos generales eran claros. Primero, un cuadro de las condiciones del Putumayo cuando los pioneros vinieron a instalarse, invadiendo las tierras de las tribus, hacía unos veinte años. Y cómo, desesperados por la falta de brazos, iniciaron las « correrías », sin temor de ser sancionados porque en estos lugares no había jueces ni policías. Ellos eran la única autoridad, sustentada en sus armas de fuego, contra las cuales hondas, lanzas y cerbatanas resultaban fútiles.

Debía describir con claridad el sistema de explotación del caucho basado en el trabajo esclavo y en el maltrato de los indígenas atizado por la codicia de los jefes que, como trabajaban a porcentaje del caucho recogido, se valían de los castigos físicos, mutilaciones y asesinatos para aumentar la recolección. La impunidad y su poder absoluto habían desarrollado en estos individuos tendencias sádicas, que, aquí, podían manifestarse libremente contra esos indígenas privados de todos los derechos (235-236).

54. Nous constatons alors que le corps de Roger Casement se trouve dans un entre-deux : bien qu'installé sur son lieu de travail, en pleine réflexion sur son futur compte-rendu, l'enquêteur-témoin-rapporteur-historien se confond avec le romancier dans une ambiance et une attitude physique propices au rêve et à l'imagination (« corría a tenderse en su hamaca o camastro », « Durante estos períodos de descanso y en las noches »). Ainsi, après la succession chronologique précédemment commentée entre le travail de l'historien et celui du romancier, une simultanéité semble au contraire maintenant posée. À l'image du corps de Roger Casement pris dans des mouvements apparemment opposés, entre réduction et ouverture, entre histoire et littérature, les deux disciplines apparaissent tiraillées entre deux temporalités *a priori* incompatibles.

55. Si historien et romancier se confondent tout d'abord, c'est parce que l'histoire et la fiction sont toutes deux des narrations qui peuvent porter sur le même objet, à savoir le réel passé. L'histoire n'a pas le monopole du réel passé comme champs d'investigation. Nous le savons : le réel est si complexe, pris dans de multiples contradictions, que le concours de l'ensemble des sciences humaines et sociales n'est pas de trop pour l'appréhender et mettre en lumière ses vérités. Dans cette perspective de totale complétude,

Mario Vargas Llosa revendique la place de la littérature aux côtés de l'histoire, en vertu de sa caractéristique première, à savoir le mensonge :

La recomposición del pasado que opera la literatura es casi siempre falaz. La verdad literaria es una y otra la verdad histórica. Pero, aunque esté repleta de mentiras – o, más bien, por ello mismo – la literatura cuenta la historia que la historia que escriben los historiadores no sabe ni puede contar (Vargas Llosa, 2002 ; 24).

56. Car aussi paradoxal et aussi incompréhensible que cela puisse paraître à première vue, tel un nouvel écho aux forces adverses auquel est soumis le corps de Roger Casement, la littérature a sa place aux côtés des sciences humaines et sociales qui reposent sur un discours vrai, précisément parce qu'elle repose sur un discours mensonger, le discours de la fiction. Et l'antinomie apparente de se poursuivre : la capacité de la littérature à faire émerger la vérité du réel réside bel et bien dans sa qualité de fiction, dans son aptitude à mentir. Seul le mensonge permet de révéler les vérités subjectives enfouies du / dans le réel ; seule la littérature renferme des « técnicas y poderes » capables de donner corps, d'« encarna[r] la subjetividad de una época ». En ce sens, comme continue de le défendre Mario Vargas Llosa, la fiction littéraire est indispensable à l'appréhension du réel dans sa véritable complexité :

Una ficción lograda encarna la subjetividad de una época y por eso las novelas, aunque, cotejadas con la historia, mientan, nos comunican una verdades huidizas y evanescentes que escapan siempre a los descriptores científicos de la realidad. Sólo la literatura dispone de las técnicas y poderes para destilar ese delicado elixir de la vida : la verdad escondida en el corazón de las mentiras humanas (Vargas Llosa, 2002 ; 25).

57. D'un côté, les sciences humaines et sociales, telle que l'histoire, proposent une narration historique claire (« Los lineamientos generales eran claros », « Debía describir con claridad » [235]), transparente, qui s'appuie sur une description froide et scientifique des faits qu'elle appréhende objectivement (« los descriptores científicos de la realidad ») et qui se limite par conséquent à un seul et unique niveau de lecture dont le sens est, de fait, immédiatement visible, compréhensible, comme en témoignait le résumé mental du futur rapport que livre Roger Casement *via* une narration au style indirect libre. De l'autre, la littérature offre une narration fictionnelle qui, bien au contraire, ne se livre pas entièrement dès le premier niveau de lecture, car, nous l'avons vu, son langage est analogique, métaphorique et profondément subjectif, afin de donner corps aux vérités cachées du réel

que ne peut, par définition, appréhender l'histoire. En effet, réduit métonymiquement à un nez, des yeux, des oreilles et des mains, outils corporels de l'enquêteur-témoin-rapporteur-historien-romancier, le corps du personnage Roger Casement s'impose comme l'outil privilégié du romancier péruvien, pour donner littéralement corps à la réduction en esclavage des Indigènes du Putumayo, main(outil)-d'œuvre surexploitée et « colonialisée ». Le personnage et la mise en abîme apparaissent dès lors comme « las técnicas y poderes », à l'œuvre dans la deuxième partie du livre, pour révéler littéralement « la verdad escondida en el corazón de las mentiras humanas », c'est-à-dire la « colonialité de l'être » qui se cache derrière l'immense supercherie civilisationniste affichée par la barbare Peruvian Amazon Company au cœur de l'Amazonie péruvienne.

58. Si dans un premier temps, la cohabitation des figures de l'historien et du romancier dans le corps de Roger Casement en expédition dans le Putumayo se justifie par la coïncidence entre deux disciplines qui visent le même but, le même décryptage du réel passé, et qui recourent à la narration, la dite coexistence témoigne, dans un second temps, de la complémentarité entre histoire et littérature, entre un mode de narration objectif et un mode de narration subjectif, tous deux essentiels à la mise en lumière de l'ensemble des vérités du réel.

59. D'autre part, le romancier tient ses qualités non seulement de son œil fermé, mais également de son œil autre, de son point de vue autre sur le réel, comme le laisse entendre Roger Casement, lors de l'une de ses discussions avec le caoutchoutier Víctor Israel :

Hasta que, un buen día, Roger no recordaba a cuento de qué, Víctor Israel había hecho una apología de Julio C. Arana. El hombre estaba sacando a la Amazonia del salvajismo e integrándola al mundo moderno. Defendió las « correrías », gracias a las cuales, dijo, todavía había brazos para recolectar el caucho. [...]

—Bueno, **ésa es una manera de ver las cosas** —lo interrumpió Roger Casement, con parsimonia—. **También hay otra.**

[...]

—¿Qué quiere usted decir?

—**Me refiero al punto de vista de los que usted llama salvajes** —explicó Casement, en tono trivial, como si hablara del tiempo o los mosquitos—. **Póngase en su lugar por un momento.** Están allí, en sus aldeas, donde han vivido años o siglos. Un buen día llegan unos señores blancos o mestizos con escopetas y revólveres y les exigen abandonar a sus familias, sus cultivos, sus casas, para ir a recoger caucho a decenas o centenas de kilómetros, en beneficio de unos extraños, cuy a única razón es la fuerza de que disponen. ¿Usted iría de buena gana a recoger el famoso látex, don Víctor? (205-206 ; nous surlignons).

60. Et Roger Casement de mettre littéralement son corps à la place de celui des Indigènes, quasi crucifié par les chefs de la Peruvian Amazon Company, quand il prend place dans le fameux « cepo », instrument de torture présent – de manière plus ou moins visible – dans chacune des stations de la société caoutchoutière :

Roger pidió a los ayudantes de Fidel Velarde [jefe de la estación Occidente] que lo metieran dentro de ese aparato de tortura. Quería saber qué se sentía en esa jaula estrecha. Rodríguez y Acosta dudaron, pero como Juan Tizón lo autorizó, indicaron a Casement que se encogiera y, empujándolo con sus manos, lo acuñaron dentro del cepo. Fue imposible cerrarle las maderas que sujetaban piernas y brazos, porque tenía las extremidades demasiado gruesas, de manera que se limitaron a juntarlas. Pero pudieron abrocharle las agarraderas del cuello, que, sin ahogarlo del todo, le impedían casi respirar. Sentía un dolor vivísimo en el cuerpo y le pareció imposible que un ser humano resistiera horas esa postura y esa presión en espalda, estómago, pecho, piernas, cuello y brazos. Cuando salió, antes de recuperar el movimiento, tuvo que apoyarse un buen rato en el hombro de Louis Barnes (228-229).

61. En expérimentant physiquement, ne serait-ce qu'en partie, le supplice auquel sont soumis les Indigènes, en ressentant dans sa chair leur souffrance, le corps de Roger Casement incarne la subjectivité littéraire menée à son paroxysme. Adopter un point de vue autre sur le réel, dire le monde depuis le corps d'un autre, tels sont les autres « poderes » propres à la littérature, et dont ne dispose pas l'histoire, laquelle n'est autorisée qu'à rendre compte des points de vue auxquels lui donnent accès les témoignages recueillis. Quand Roger Casement-historien se retrouve face à l'impossibilité de gagner le témoignage d'un Indigène, d'accéder à cet œil autre (« Pese a varios intentos que hizo, Roger no pudo recoger el testimonio directo de algún indio. » [238]), il doit se résigner à laisser de côté une partie du réel, précisément celle qui résiste à son discours scientifique, objectif. Tel est le sens de l'épisode entre le diplomate britannique qui prend part à l'expédition de transport des « chorizos » de caoutchouc et le jeune indigène bora qui s'écroule sous la charge insupportable :

El primer día de marcha un muchacho bora de pronto cayó de bruces, aplastado por su carga. Se quejaba débilmente cuando Roger trató de reanimarlo haciéndolo beber una latita de sopa. Los ojos del chiquillo despedían un pánico animal. Dos o tres veces intentó levantarse, sin conseguirlo. Bishop le explicó: «Tiene tanto miedo porque, si usted no estuviera aquí, Negretti lo remataría de un balazo como escarmiento para que a ningún otro pagano se le ocurra desmayarse». El muchacho no estaba en condiciones de ponerse de pie, de modo que lo abandonaron en el monte. Roger le dejó dos latitas de comida y su paraguas (246).

62. Malgré ses efforts, il est impossible pour Roger Casement-historien d'accéder à la subjectivité de l'Indigène. Il est condamné à rester extérieur. Certes, il se joint à l'expédition « *acompañando a los ochenta indígenas — boras, andoques y muinanes— que transportaban en sus hombros el caucho recogido por la gente de Armando Normand* » (244), mais il marche à côté, devant, derrière eux. Jamais Roger Casement n'est littéralement à la place des Indigènes. Jamais il n'accède à leur point de vue, celui-ci étant médiatisé par les explications du Barbade Bishop. Contrairement à Roger Casement-romancier, Roger Casement-historien, contraint à l'objectivité, ne peut pas prêter son corps au jeune homme bora pour le remettre sur pieds. Il tente malgré tout de pénétrer sa subjectivité, de l'aider, mais en vain. Car, malheureusement, il ne s'agit là, encore une fois, que d'une aide externe, matérialisée par « *una latita de sopa* », « *dos latitas de comida y sus paraguas* ». Par ailleurs, l'échec de Roger Casement-historien à ramener à la vie (humaine) l'Indigène « colonialisé », forcé de l'abandonner dans l'obscur et dense forêt amazonienne, questionne la capacité même de l'histoire à honorer le devoir de mémoire, et par là-même sa responsabilité éthique, dotant implicitement la littérature d'une potentielle aptitude – morale et pratique – supérieure à remplir cette mission.
63. Toutefois, si au même titre que la littérature, nous l'aurons compris, l'histoire est essentielle à l'appréhension du réel passé, et ce malgré ses limites, elle est également indispensable à la littérature qui souhaite révéler les vérités cachées du passé. Sans elle, la littérature qui prend pour objet le réel passé ne saurait exister. En effet, l'histoire met à la disposition de la littérature un cadre structurel de données extérieures fondamentales, véritable base spatio-temporelle sur et dans laquelle peut ensuite se développer le langage fictionnel. En ce sens, les recherches historiques sont bel et bien le squelette de Roger Casement, la structure osseuse objective, dépouillée de toute subjectivité, hautement nécessaire bien qu'incomplète. Roger Casement se repose auprès de son amie historienne après avoir terminé sa mission. Il peut maintenant dormir, reprendre des forces, se refaire une enveloppe charnelle. Le squelette-histoire est arrivé à ses limites et laisse le soin à l'enveloppe charnelle-littérature de le compléter, sur la base osseuse qu'il lui fournit, afin de reformer un corps entier. Ainsi s'explique la succession chronologique entre le travail de l'historien et le travail du romancier, renforçant la complémentarité entre histoire et fiction.

64. Le squelette-histoire constitue un garde-fou à une imagination totalement débridée, sans prise avec le réel. Nous concluons que si l'enveloppe charnelle-littérature se (re)génère les yeux fermés, dans le sommeil, elle ne saurait se développer qu'au sein d'un discours vraisemblable, en d'autres termes au sein d'un mensonge vrai. Après que Roger Casement « Había dormido cerca de veinticuatro horas », « No recordaba haber soñado » (323). Car, s'il a pu laisser libre cours à son imagination, son rêve ne ressemblait pas à un rêve, dans le sens où il n'était pas irréaliste et incroyable. Si Roger Casement a rêvé, il s'agissait d'un rêve vrai. De même, quand le romancier ment, il doit mentir vrai. Tel est d'ailleurs le critère d'une bonne fiction, comme l'explique Mario Vargas Llosa :

La noción de verdad o mentira funciona de manera distinta en cada caso. Para el periodismo o la historia la verdad depende del cotejo entre lo escrito y la realidad que lo inspira. [...] la verdad de la novela no depende de eso. ¿De qué, entonces ? De su propia capacidad de persuasión, de la fuerza comunicativa de su fantasía, de la habilidad de su magia. Toda buena novela dice la verdad y toda mala novela miente. Porque «decir la verdad» para una novela significa hacer vivir al lector una ilusión y «mentir» ser incapaz de lograr esa superchería» (Vargas Llosa, 2002 ; 20).

65. De sorte qu'il n'y aurait aucun sens à faire la liste des éléments purement fictifs relatifs à la biographie de Roger Casement. Qu'importe si Roger Casement a réellement expérimenté le « cepo » lors de son voyage au Putumayo, qu'importe s'il a réellement participé à l'acheminement du caoutchouc entre Matanzas et Entre Ríos ou s'il était réellement de santé fragile. De tels mensonges sont vrais, d'une part ils permettent la mise en abîme de vérités cachées ; d'autre part, car ils sont développés dans un cadre spatio-temporel vrai¹⁴, qui vient renforcer la « propia capacidad de persuasión » de la fiction, dont seul le talent du romancier est responsable. Persuader, tel est également le but de Roger Casement-historien, comme il le signifie aux membres de la Commission qui souhaiteraient quitter le Putumayo et ses horreurs :

14 La deuxième partie du roman est jalonnée de nombreux indices spatio-temporels très précis et vérifiables qui permettent de reconstituer les déplacements de Roger Casement : « Cuando, el último día de agosto de 1910, Roger Casement llegó a Iquitos » (141), « Los miembros de la Comisión partieron de Iquitos el 14 de septiembre de 1910, a media mañana » (209), « Llegaron a La Chorrera al mediodía del 22 de septiembre de 1910 » (211), « El 28 de septiembre, Casement y los miembros de la Comisión abandonaron La Chorrera en la lancha Veloz de la Peruvian Amazon Company, rumbo a Occidente » (225) ...

Roger repuso que no se opondría a que los demás partieran. Pero él permanecería en el Putumayo, de acuerdo al plan previsto, **visitando algunas estaciones más. Quería que su informe fuera prolijo y documentado, para que tuviera más efecto.** Les recordó que todos estos crímenes los cometía una compañía británica, en cuyo Directorio figuraban respetabilísimas personalidades inglesas, y que los accionistas de la Peruvian Amazon Company estaban llenándose los bolsillos con lo que aquí ocurría. **Había que poner fin a ese escándalo y sancionar a los culpables. Para conseguirlo, su informe debía ser exhaustivo y contundente.** Sus razones convencieron a los demás, incluido el desmoralizado Seymour Bell (230 ; nous surlignons).

66. Pour Roger Casement-historien, être persuasif, « faire de l'effet », réside dans l'exhaustivité objective, tandis que pour Roger Casement-romancier, la persuasion repose sur son aptitude à rêver vrai, à mentir vrai.
67. Néanmoins, si histoire et littérature diffèrent sur leur mode de narration et sur leurs stratégies de persuasion, toutes deux cherchent à convaincre, car toutes deux cherchent à agir sur le réel. Selon Mario Vargas Llosa, il est évident que « No se escriben novelas para contar la vida sino para transformarla, añadiéndole algo » (Vargas Llosa, 2002 ; 17). De sorte que « La Amazonía », deuxième partie de *El sueño del celta*, n'aurait pas été écrite pour décrire, « contar la vida » de la main-d'œuvre indigène réduite en esclavage par et dans la Peruvian Amazon Company, mais pour « transformarla ». Dans cette perspective, comme nous l'avons précédemment souligné, et conformément au but de la littérature en général qui s'attache à révéler « la verdad escondida en el corazón de las mentiras humanas », l'écriture du corps de Roger Casement met en lumière la « colonialité de l'être » que cache la prétendument civilisée Peruvian Amazon Company. Elle donne aussi un corps humain, une visibilité aux milliers d'Indigènes qui ont été invisibilisés, niés, tant dans leur corps et dans leur âme. La littérature pallie *a posteriori* les insuffisances des pouvoirs politique et judiciaire, complices silencieux de leur déshumanisation. Car la littérature, quand elle ment vrai, a le pouvoir de rendre justice. Cent ans après – Roger Casement est arrivé à Iquitos « el último día de agosto de 1910 » (141) et le paraphe qui clôt le livre nous informe que Mario Vargas Llosa a terminé sa rédaction à « Madrid, 19 de abril de 2010 » (451) –, tel un hommage, la littérature se souvient. La vérité littéraire peut alors rendre une justice littéraire, dont il serait naïf de minimiser la portée (Robert, 1981).
68. Ainsi, dans un nouvel élan d'ouverture, le corps de Roger Casement donne corps à une lecture métalittéraire qui couronne la toute-puissance

fictionnelle, la littérature ayant le pouvoir de pallier les limites de l'histoire et l'inaction des politiques et de la justice.

69. Aussi réductive soit-elle à première vue, l'écriture métonymique du corps de Roger Casement ouvre en réalité à de multiples lectures, donnant autant corps à des figures (humaines) qu'à des idées, telles des allégories. À l'image d'un réel complexe qui ne saurait céder à une lecture manichéenne et où l'apparente contradiction est reine, à l'image de la dense forêt du Putumayo, le tissu-texte superpose les mises en abîme, jusqu'à les entremêler. La biographie fictive de Roger Casement n'est plus une fin, mais un moyen, un corps-outil. En effet, d'une part, elle permet d'unir l'Histoire du Pérou mis en œuvre à une réflexion sur l'histoire et la littérature, respectivement esclave soumise à l'objectivité du réel et esclave rebelle affranchie – « En tanto que la novela se rebela y transgrede la vida, aquellos géneros [un reportaje periodístico o un libro de historia] no pueden dejar de ser sus siervos. » (Vargas Llosa, 2002 ; 20). D'autre part, grâce à un narrateur extradiégétique et hétérodiégétique qui s'efface derrière le style indirect libre, la biographie fictive de Roger Casement donne au lecteur l'occasion d'expérimenter ce qu'offre la fiction, à savoir se mettre à la place de l'autre, prendre possession de son corps, être son œil, son oreille et accéder à un point de vue autre, à la liberté :

Vivir las vidas que uno no vive es fuente de ansiedad, un desajuste con la existencia que puede tornarse rebeldía, actitud indócil frente a lo establecido. [...] Salir de sí mismo, ser otro, aunque sea ilusoriamente, es una manera de ser menos esclavo y de experimentar los riesgos de la libertad (Vargas Llosa, 2002 ; 23).

70. Nous remarquons par ailleurs que l'observation s'applique aussi parfaitement à Mario Vargas Llosa lui-même, dont on distingue la présence dans le corps de Roger Casement-historien-romancier. Dans cette perspective, la deuxième partie de *El sueño del celta* apparaît comme le résultat de la prise de relai, par la littérature, du *Blue book* de Roger Casement-enquêteur-témoin-rapporteur-historien et en amont, des articles du journaliste péruvien Benjamín Saldaña Roca. En d'autres termes, la deuxième partie de *El sueño del celta* n'est autre que le produit des longues heures de sommeil de Roger Casement-romancier qui a ainsi su redonner une enveloppe char-

nelle aux squelettes du journaliste Benjamín Saldaña Roca¹⁵ et de Roger Casement-historien.

71. Dans « La Amazonía », le romancier Mario Vargas Llosa prend donc corps dans son personnage fictivement biographié pour mieux se mettre lui-même en œuvre comme un esclave libre conduisant les peuples indigènes du Putumayo et la communauté de lecteurs sur le chemin de la liberté. Un magnifique rôle de compensation pour l'homme politique qui, vaincu aux élections présidentielles de 1990, n'a pu mener les Péruviens sur la voie du libéralisme. Ainsi, si « No se escriben novelas para contar la vida sino para transformarla [...] » (Vargas Llosa, 2002 ; 17), nous ne pouvons nier non plus qu'on n'écrit pas des biographies fictives pour raconter la vie d'un autre, mais pour transformer/compenser la sienne.

Bibliographie

CASTRO-GÓMEZ Santiago, «Decolonizar la universidad. La hybris del punto cero y el diálogo de saberes», in *El giro decolonial. Reflexiones para una diversidad epistémica más allá de capitalismo global*, Castro-Gómez et Ramón Grosfoguel (dir.), Bogotá, Siglo del Hombre, 2007, p. 79-92.

QUIJANO Aníbal, «Colonialidad del poder y clasificación social», in *El giro decolonial. Reflexiones para una diversidad epistémica más allá de capitalismo global*, Castro-Gómez et Ramón Grosfoguel (dir.), Bogotá, Siglo del Hombre, 2007, p. 93-126.

MALDONADO-TORRES Nelson, «Sobre la colonialidad del ser: contribuciones al desarrollo de un concepto», in *El giro decolonial. Reflexiones para una diversidad epistémica más allá de capitalismo global*, Santiago Castro-Gómez et Ramón Grosfoguel (dir.), Bogotá, Siglo del Hombre, 2007, p. 127-168.

PACHÓN SOTO Damián, « Modernité et colonialité du savoir, du pouvoir et de l'être », traduit par Marine Gallois-Lacroix et traduction revue par

¹⁵ « Nunca más se supo de él. Puede ser que consiguiera huir a Lima. Ojalá. También que, amarrado de pies y manos y con heridas sangrantes, **lo echaran al río para que las pirañas acabaran con él. Si fue así, sus huesos, que es lo único que no se comen esos bichos, y a deben haber llegado al Atlántico** » (153 ; nous surlignons).

S. WAJNTRAUB, « L'écriture du corps de Roger Casement... »

Capucine Boidin et Fátima Hurtado López, in *Cahiers des Amériques latines*, no 2009/3, IHEAL Editions, p. 47-58.

ROBERT Marthe, *La vérité littéraire*, Éditions Grasset et Fasquelle, 1981.

SERRIER Jean-Baptiste, *Les Barons du caoutchouc*, Éditions Karthala, Cirad, 2000.

VARGAS LLOSA Mario, *El sueño del celta*, Barcelona, Penguin Random House Grupo Editorial, «Debolsillo», 2019.

_____, *La verdad de las mentiras*, Madrid, Santillana Ediciones Generales, « Alfaguara », 2002.